

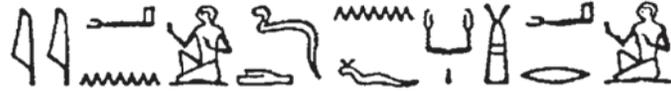




E.2401.

Jean-Michel Bruffaerts

Jean Capart



Le Chroniqueur de l'Égypte

Racine

Seuls vivent les morts dont on prononce le nom...

Extrait du Livre des Morts.

En pages 1 et 2 :

La «Belle Tête rouge». Tête de dignitaire du Nouvel Empire
(Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire / inv. E.02401).

TABLE DES MATIÈRES

01/ La genèse d'un égyptologue	page 6
02/ La dynamique d'un conservateur de musées	page 24
03/ La découverte de l'Égypte	page 48
04/ Aimer et faire aimer l'Égypte	page 82
05/ Sous les cendres	page 96
06/ La voie royale	page 114
07/ Le Gardien du Temple	page 146
08/ Bruxelles, capitale de l'égyptologie	page 168
09/ Les fouilles d'Elkab	page 192
10/ Les derniers combats d'un égyptologue	page 218
Postface : Égypte éternelle	page 251



1

LA GENÈSE D'UN ÉGYPTOLOGUE



*Notre vocation d'égyptologues à tous
remonte à des impressions d'enfance...*

Étienne Drioton, 1930.

La Porte de Hal à Bruxelles au
tournant des 19^e et 20^e siècles.



À l'ombre de la Porte de Hal

Jean-François-Désiré Capart naît le 21 février 1877 à Bruxelles, au 44 boulevard de Waterloo. Il est le deuxième fils d'Alphonse Capart, médecin ORL réputé, et d'Alida Carbonnelle, tous deux originaires de Tournai mais installés depuis peu dans la capitale. Clin d'œil du destin : ses premier et deuxième prénoms sont ceux de Jean-François Champollion, le Français qui, en 1822, ouvrit la voie à l'égyptologie scientifique en déchiffrant les hiéroglyphes.

La famille Capart-Carbonnelle compte une dizaine d'enfants. C'est une famille de la bourgeoisie catholique francophone où la religion occupe une place centrale. À l'âge adulte, Jean sera lui-même un chrétien fervent, mais reconnu par tous comme *ouvert et tolérant*. On dit les enfants Capart *joyeux, généreux, mais surtout très espiègles*. Jean ne fait pas exception à la règle. Inscrit en 1879 à l'Institut du Parnasse à Ixelles, il y laisse le souvenir d'un *garçon fantaisiste* préférant s'amuser plutôt que travailler. Contrairement aux usages de l'époque, Alphonse et Alida Capart prennent leurs repas avec leurs enfants, ce qui permet à ces derniers de rencontrer des personnalités parfois intéressantes. Ils s'efforcent aussi de les initier à la culture, en particulier au théâtre et à la musique. Le dimanche, ils les emmènent régulièrement au Musée de la Porte de Hal, proche de leur domicile. Jean raffole de ce *musée de curiosités* aménagé dans une tour construite en 1381, dernier vestige de la deuxième enceinte médiévale de Bruxelles. Il le compare volontiers à un vaste grenier dans lequel des enfants se seraient introduits fortuitement et auraient découvert, à côté d'un tas de vieux meubles, des portraits de leurs ancêtres, des coffres contenant les robes de leurs aïeules ou encore des papiers retraçant l'histoire de leur famille sur plusieurs générations. Mais il se lamente en voyant l'effet que ces objets hétéroclites entassés les uns sur les autres dans des locaux exigus et décrépis font sur le public : *D'abord un mouvement de curiosité qui éveille, puis, inévitablement, l'ennui et le découragement*.

En octobre 1884, il est inscrit en 4^e primaire à l'Institut Saint-Boniface, situé alors chaussée d'Ixelles à Ixelles. Il y restera jusqu'à la fin de ses études secondaires. Vers 1891, les Capart quittent le boulevard de Waterloo et s'établissent, toujours à Bruxelles, au 5 rue d'Egmont. Autre clin d'œil du destin : le 5 rue d'Egmont est aujourd'hui l'adresse officielle du FWO et du F.R.S.-FNRS, avec lesquels l'égyptologue entretiendra des rapports complexes tout au long de sa carrière. La famille Capart mène grand train : cocher en livrée, femme de chambre, cuisinière et domestique au gilet rayé. Elle a aussi ses secondes résidences. À Ostende, sur la Côte belge, elle fait construire la Villa Hippocrate. À Jette-Saint-Pierre, en région bruxelloise, elle acquiert en 1898 l'ancien Palais abbatial de Dieleghem.

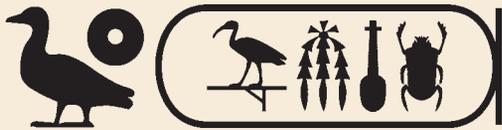
Tout au long de ses années de jeunesse, Jean Capart effectue plusieurs voyages à l'étranger avec son père, invité à participer à des congrès de médecine un peu partout en Europe. En 1885, ils se rendent en Allemagne, à Cologne. Jean a huit ans et c'est apparemment son premier voyage à l'étranger. En 1887, l'Égypte devient sa nouvelle passion, mais il doit attendre deux années supplémentaires avant de découvrir à Paris le Musée du Louvre et l'obélisque de Louxor. Peu après, il visite le British Museum de Londres où est exposée la Pierre de Rosette qui donna à Champollion la clé des hiéroglyphes. En 1892, les Capart père et fils sont en Italie. À Florence, Jean passe de nombreuses heures aux Uffizi à scruter les séries de dessins des grands maîtres de la Renaissance. Il visite aussi le Museo Egizio où il fait la connaissance d'Ernesto Schiaparelli, l'archéologue qui découvrit en 1904 le tombeau de la reine Néfertari, le plus beau d'Égypte. À Turin, il parcourt l'autre Museo Egizio. Il est réputé être l'un des plus riches au monde. Il retourne en Italie en 1894, à Rome cette fois. Puis, en 1896, il est à nouveau à Paris. Découvrant l'importance donnée aux musées d'antiquités à l'étranger, il demande à son père : *Pourquoi n'a-t-on pas aussi un grand musée en Belgique ?* Réponse : *Parce que nous ne sommes pas assez malins pour cela !* Blessé dans son amour-propre national, Jean se promet de doter un jour son pays d'un grand musée d'antiquités. Étymologiquement, le nom *Capart* signifie *forte tête* ou *homme tête*. Tout un programme !

*Il était blond et ses yeux bleus
rêvaient derrière un léger voile...*

Témoignage d'un ancien compagnon
de classe de Jean Capart, 1932.



Bruxelles, 1887. Jean Capart prend la main gauche de son père dans la sienne et regarde la bague qu'il porte au doigt. C'est un souvenir de voyage que Gustave et Henriette Carbonnelle, ses oncle et tante maternels de Tournai, ont rapporté d'Égypte l'hiver précédent. L'enfant scrute le bijou dans les moindres détails, mais il n'y voit qu'une minuscule plaque en faïence émaillée ornée de signes mystérieux. *Papa, que signifient ces dessins bizarres ? On dirait un petit canard...* Alphonse Capart l'ignore. Tout au plus peut-il lui dire qu'on appelle cela des hiéroglyphes. Comment se peut-il qu'il n'en sache pas davantage, lui l'oto-rhino-laryngologiste de renommée internationale, le chef de service de l'Hôpital Saint-Jean à qui Enrico Caruso, le plus célèbre chanteur d'opéra de tous les temps, accorde sa confiance ? Un père n'est-il pas censé tout savoir, a fortiori un père savant ? La foi de Jean Capart en l'omniscience paternelle vacille : *Cette pierre m'irritait*, dira-t-il plus tard. *Ses signes n'avaient aucun sens à mes yeux et personne dans mon entourage ne pouvait m'en donner la justification.* Au moins le D' Capart a-t-il la bonne idée de lancer un défi à son fils : *Jean, si tu veux connaître la signification de ces signes, tu n'as qu'à les apprendre !*



Tout comme Jean-François Champollion découvrant à l'âge de 11 ans des dessins d'antiquités égyptiennes recouverts de signes « indéchiffrables », Jean Capart, 10 ans, relève le défi : *Papa, un jour je te dirai, moi, ce que ce petit canard représente !* Il tiendra parole : un jour, il expliquera à son père que ce petit canard est, en réalité, une oie d'Amon, un de ces animaux sacrés qui peuplaient le temple de Karnak. Mais, avant d'en arriver là, il lui aura fallu parcourir un long chemin... Plus tard, son père lui offrira la fameuse bague. Il la conservera précieusement et la léguera à sa mort à Marcelle Werbrouck, sa plus proche collaboratrice, à charge pour elle de la remettre un jour *au Capart qui s'en sera montré le plus digne.* Nul ne sait ce que cette bague est devenue.

Le canard égyptien est un animal dangereux : d'un coup de bec, il vous inocule son venin, et vous voilà égyptologue pour la vie...

Auguste Mariette

L'égyptologue de Bruxelles

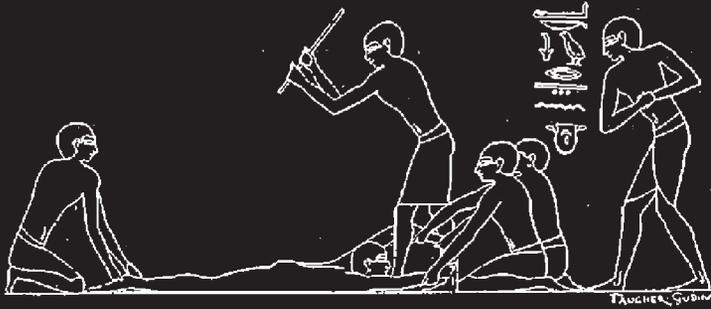
En plus de sa passion naissante pour l'Égypte, Jean Capart a la passion des collections. Il se met à collectionner les pierres de couleur et les géodes cristallines, entraînant dans son sillage une dizaine de condisciples. C'est alors qu'entre dans sa vie l'abbé Louis Carrière, un mordu d'égyptologie chargé à Saint-Boniface de dispenser le cours d'histoire en 6^e latine (la première année du secondaire). Jean porte un intérêt tout particulier à ce cours, même s'il le qualifiera plus tard de *pauvre petit cours d'histoire de l'Égypte*. Toutefois, sa compréhension de la matière connaît encore des ratés. Il le reconnaîtra lui-même : *Il m'est resté dans la mémoire une phrase : « Abmosis, roi de Terre, commença la lutte contre les Hyksos ». Ce n'est que bien des années plus tard que j'ai constaté que j'avais entendu « Terre » au lieu de « Thèbes ».*

Sous l'influence de l'abbé Carrière, les collectionneurs de pierres veulent tous devenir égyptologues et l'abbé Henri Bertels, leur professeur de latin, les surnomme « les égyptologues de Bruxelles ». Ils ont pris pour modèle Champollion et se sont fixé un but : comme lui, déchiffrer les hiéroglyphes. Malheureusement, les documents capables d'initier nos aspirants égyptologues ne sont pas légion à Bruxelles à cette époque. À la longue, ils se découragent l'un après l'autre. Un seul s'entête : Jean Capart. Stimulé par l'abbé Carrière, l'enfant turbulent termine sa 6^e latine premier en excellence et remporte le prix d'histoire. Un jour, l'abbé Carrière lui prête les *Lectures historiques* de Gaston Maspero, l'égyptologue français d'origine italienne qui a succédé en 1881 à Auguste Mariette comme directeur du Service des Antiquités de l'Égypte (SAÉ) et du Musée égyptien de Boulaq. C'est par ce biais que l'adolescent apprend l'existence du savant qui, avec l'Anglais William Matthew Flinders Petrie, marquera le plus profondément sa vie intellectuelle.



Louis Carrière

Dès l'enfance, Jean Capart est pris d'une véritable boulimie de lecture et se voit nommé bibliothécaire de sa classe. Bien vite, la bibliothèque du collège ne suffit plus à satisfaire son appétit. Malheureusement, les ouvrages consacrés à l'Égypte ancienne sont rares et fort

Scène de bastonnade. Extrait des *Lectures historiques* (Gaston Maspero, 1890).

Le 3 décembre 1892, devant le Cercle Académique de l'Institut Saint-Boniface à Ixelles, Jean Capart donne sa toute première conférence illustrée sur l'Égypte : *Présage précoce de ma destinée de conférencier égyptologique !* dira-t-il plus tard. En fait de conférence, il a condensé à peu près tout ce qu'il sait sur ce pays en une fable ingénieuse : l'histoire de Vackmout, un pauvre homme que la misère pousse à violer une tombe récente et qui, après avoir sauvé la vie de Pharaon, devient grand vizir d'Égypte. Pour donner plus de vie à son propos, Capart a lu et relu les *Lectures historiques* de Gaston Maspero et en a décalqué les illustrations à l'encre de Chine sur des plaques de verre. Le jour venu, il ne lui reste plus qu'à les faire passer à la « lanterne magique »... et regarder la magie opérer dans les yeux de ses auditeurs. Sa verve est telle qu'au moment où la séance est levée, il n'a toujours pas terminé son exposé. À titre exceptionnel, il obtient l'autorisation de le poursuivre après les vacances de Noël. Un témoin rapporte : *Ce qui distingue cette conférence c'est l'esprit d'originalité qui l'anime et la poésie qui la pare si superbement. Monsieur Capart nous a fait passer des heures très agréables. On applaudit sincèrement à son succès.* Âgé de 15 ans à peine, Jean vient d'expérimenter là un procédé dont il usera par la suite avec une fortune grandissante.



chers. Toutes ses économies y passent. La libraire de la rue de la Tulipe, proche de l'école, a beau lui permettre de payer ses achats par mensualités, encore doit-il disposer de recettes extraordinaires pour s'acquitter de ses dettes. Un moyen parmi d'autres : le lendemain de la distribution des prix au collège, il s'empresse de revendre tous les livres qu'il a reçus et qui ne l'intéressent pas. Avec l'argent récolté, il achète les livres qui manquent à sa bibliothèque. C'est de cette façon, par exemple, qu'il acquiert, pour 15 francs belges, l'ouvrage *Voyage dans la Basse et la Haute-Égypte* de Dominique Vivant Denon. Une autre fois, en avril 1893, il cherche à acquérir la *Grammaire égyptienne* de Champollion en vente à l'Office de Publicité. Mais il s'enfuit lorsque l'employé lui annonce que ce livre coûte 100 francs. Une fortune pour l'époque ! Comme cet ouvrage est nécessaire à ses études, il se résout *bravement* (c'est lui qui le dit !) à passer ses vacances de Pâques à la Bibliothèque Royale pour le recopier ligne après ligne, signe après signe...

Quelques temps plus tard, il a l'occasion d'acquérir un autre chef-d'œuvre : les *Denkmäler aus Aeypten und Aethiopien* de l'égyptologue prussien Richard Lepsius. Acquisition capitale compte tenu de la rareté et de la valeur de cet ouvrage qui, à ses yeux, *est et restera toujours l'œuvre la plus importante sur les antiquités égyptiennes*. En 1907, il se remémorera la situation qui était celle des ouvrages d'égyptologie dans sa jeunesse : *Il n'y avait dans la bibliothèque du musée aucun ouvrage sérieux intéressant pour l'égyptologie. Je ne pouvais combler cette lacune ni par la Bibliothèque royale ni par les bibliothèques des universités qui étaient toutes à peu près dépourvues de livres traitant de cette spécialité. Je n'avais même pas la ressource de recourir à des bibliothèques de collègues ou d'amateurs collectionneurs.* Cette situation de « disette » l'amène à se constituer une bibliothèque égyptologique et papyrologique personnelle.

L'essentiel de ses lectures présente un caractère technique marqué. Pour autant, il ne se résignera jamais, selon ses propres termes, à n'être plus qu'un spécialiste, infidèle à ses amitiés intellectuelles. Jamais il ne perdra le contact avec ses auteurs favoris. En 1946, il publiera *Que Lire ? Anthologie d'appréciations sur les meilleurs livres des littératures anciennes et modernes*. On y trouve un répertoire raisonné de ce qu'il considère comme les « 500 meilleurs auteurs » de tous les temps et de tous les pays.

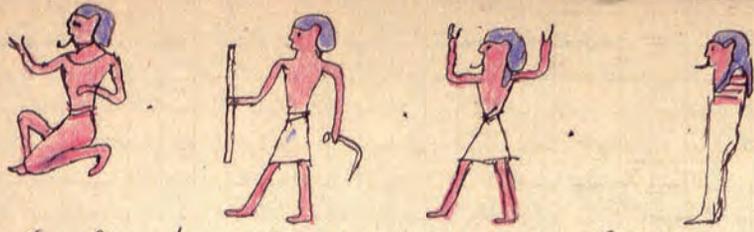
Lire est une activité saine mais qui prend du temps. Le revers de la médaille, c'est que Jean néglige un peu sa famille et aussi ses études. Sans jamais être catastrophiques, ses résultats scolaires sont en baisse constante. Lorsqu'il termine ses études secondaires en août 1893, il n'obtient plus aucun prix.



La famille Capart-Carbonnelle au début des années 1890. Au 1^{er} rang : Hortense (1887-1980), Alphonse (1847-1925), Raphaël (1890-1961), Alida (1852-1922) et Marie-Henriette (1883-1893). Au 2^e rang : Alphonse (1875-1950), Jean (1877-1947), Gustave (1881-1950), Alida (1885-1961) et Léon (1878-1936). Absents sur la photo : Marie-Henriette (1894-1968) et les deux enfants morts prématurément.

*Ce n'est pas avec l'égyptologie que
tu pourras élever des enfants !*

Alphonse Capart à son fils Jean, 1893.



16. On donnait ordinairement des chaus jaunes aux figures de femmes et leurs vêtements variaient en blanc, en vert et en rouge.



Les mêmes règles sont suivies dans le colorage des hiéroglyphes dessinés en petit sur les stèles, les sarcophages et cercueils, mais les vêtements sont tous de couleur verte.



17. Dans tous les cas, si les signes hiéroglyphiques retracent les formes des différents membres du corps humain, ils sont toujours peints de couleur rouge.



ainsi que certains membres d'animaux, tels que la tête de veau, la cuisse de bœuf, et les cornes de l'un ou l'autre de



Ces quadrupèdes présentées en offrandes.

18. Conformément aux caractères sculptés sur les monuments de premier ordre, des couleurs à peu près analogues à celles qui caractérisent l'être dont ils reproduisent l'image. C'est dans ce système que sont peints les grands hiéroglyphes représentés

1. Des quadrupèdes tels que le lion, le taureau, le bœuf, etc.



2. Des oiseaux tels que la chouette ou nycticorax, l'oie, l'ibis, etc.



3. Des poissons tels que le lotus, l'oscyrochus, etc.



40 Des insectes tels que l'abeille, le scarabée, etc.

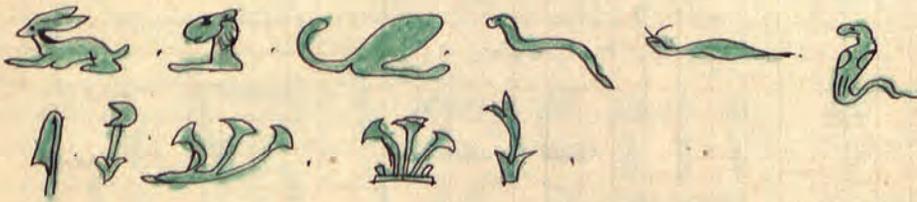


5 Des plantes telles que divers espèces de roseaux, de lotus, le papyrus, etc.



19 Mais on n'emploie, dans les inscriptions moins détaillées peintes sur les sarcophages ou les stèles que des couleurs totalement conventionnelles pour les images d'êtres appartenant au règne animal ou au règne végétal.

Ainsi les images de quadrupèdes ou de serpents de quadrupèdes Des reptiles et de plantes étaient peintes en vert et quelquefois relevées de bleu.



20: Les ailes et la partie supérieure du corps des oiseaux sont colorées en bleu le reste du corps en vert, et les pattes en bleu ou en rouge.



Quelques images d'oiseaux regardent aussi, parfois une teinte rouge sur quelques unes de leurs parties:



et le oïgne représentant un oiseau qui vient de naître, (c'est à dire dénué de plumes) est peint tout en couleur rouge.

21 Les hiéroglyphes sculptés en grand et figurant des ustensiles, des instruments et des objets de costume, prennent une couleur indiquant le matière dont ils sont formés.

Les objets en bas sont peints en jaune (1)



(1) Un arc, une corne, une houe, une sarre, un pair de sandales ou feuilles de palmier



Entre droit et égyptologie

Depuis l'âge de dix ans, Jean Capart sait qu'il consacra sa vie à l'Égypte. Mais les choses se compliquent au moment où il lui faut orienter ses études universitaires. D'une part, parce qu'à la fin du XIX^e siècle il n'existe pas encore en Belgique d'enseignement de l'égyptologie : vouloir étudier cette discipline oblige à s'expatrier, ce qui est difficilement envisageable pour un garçon de 16 ans. D'autre part, parce que le jeune Capart doit subir la pression de sa famille et de son milieu qui, a priori, ne sont guère favorables à ce qu'il emprunte cette voie. Non pas parce que l'égyptologie traînerait derrière elle une quelconque odeur de soufre, mais parce que tous sont persuadés que le métier d'égyptologue ne suffira pas à nourrir son homme. À leurs yeux, l'égyptologie ne peut être davantage qu'un aimable passe-temps. Dans l'immédiat, Jean ne peut que s'incliner. Convaincu sans vraiment l'être, il opte pour la voie la plus sage : le droit.

Le parcours universitaire de Jean Capart débute le 10 octobre 1893 au Collège Notre-Dame de la Paix à Namur. Durant deux ans, de 1893 à 1895, il y poursuit auprès des jésuites une candidature en philosophie et lettres préparatoire au droit. En juillet 1895, il décroche son diplôme avec grande distinction. À son retour à Bruxelles, une surprise l'attend : pour le féliciter de son beau résultat, ses parents ont redécoré sa chambre à coucher à la manière d'un tombeau égyptien.

En septembre 1895, Capart s'inscrit à l'Université libre de Bruxelles (ULB) où il poursuit durant trois ans ses études de droit, en même temps qu'il présente l'épreuve complémentaire préparatoire au doctorat en philosophie et lettres de la section d'histoire. Ses études juridiques ne le détournent pas de l'égyptologie. Le moment venu, il choisit d'ailleurs de présenter une thèse de doctorat qui allie ses connaissances dans les deux disciplines : *Le droit pénal et la procédure criminelle de l'Égypte ancienne*. Le 12 juillet 1898, au terme d'un parcours universitaire sans faille, il décroche son diplôme de docteur en droit. Fidèle à une promesse faite à son père, il s'inscrit comme stagiaire au Barreau de Bruxelles. Toutefois, la tradition familiale rapporte que le premier jour, de retour du Palais de Justice, il déclare solennellement à ses parents : *Je ne pratiquerai jamais ce métier de menteur !*

Jean Capart étudiant.



Le Grand Temple des Amis Philanthropes,
rue du Persil à Bruxelles.



L'ÉGYPTOLOGIE BELGE : UNE BELLE AU BOIS DORMANT



Dans la Belgique du XIX^e siècle, égyptologie rime avant tout avec égyptomanie. Ce courant, que les spécialistes définissent comme *une attirance pour l'Égypte ancienne qui va jusqu'à l'imitation*, connaît son apogée après la Campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte (1798-1801). L'égyptomanie est présente dans l'architecture, les arts décoratifs, la peinture, la littérature et d'autres endroits insoupçonnés. Parmi les plus belles réalisations égyptomaniaques belges, citons le Temple des éléphants du Zoo d'Anvers et le Temple maçonnique de la rue du Persil à Bruxelles.

Tandis que l'égyptomanie fleurit en Belgique, l'égyptologie scientifique, elle, n'y trouve guère de terrain favorable. En raison de son histoire mouvementée, la Belgique ne bénéficie pas de ces grandes « razzias » qui extraient d'Égypte des antiquités qui feront plus tard la fierté des grands musées européens. Après la Révolution belge de 1830, le divorce entre les provinces du nord et du sud de l'ancien Royaume-Uni des Pays-Bas prive les Belges des collections égyptiennes et de la chaire d'égyptologie de l'Université de Leyde. Les voyages étant interdits au plus grand nombre et les antiquités et livres de référence restant peu nombreux et excessivement coûteux, toute recherche égyptologique sur le territoire belge semble condamnée d'avance. Dans les années qui suivent son indépendance, la Belgique, en quête de légitimité, se met à

accorder une attention grandissante aux antiquités nationales et à favoriser la publication de ses antiquités gallo-romaines. Les académies belges elles-mêmes se signalent par un manque d'enthousiasme pour les études égyptologiques. Tout au plus paraissent quelques travaux de nature essentiellement philologique ou centrés sur l'histoire biblique, notamment ceux de l'abbé Félicien Daury et de Louis Delgeur. Par ailleurs, si l'on compte en Belgique bon nombre de collectionneurs intéressés par l'Égypte, les antiquités égyptiennes qu'ils acquièrent sont avant tout destinées à alimenter leurs « cabinets de curiosités » ou « cabinets d'amateur ». Le plus souvent, elles restent soustraites aux yeux du grand public. Il s'ensuit que l'accroissement des musées est tributaire de la générosité de mécènes privés, tels François van Hamme, Gustave Hagemans ou Émile de Meester de Ravestein. De leur côté, les premiers souverains belges ne cherchent pas à doter leur pays d'un grand musée égyptien. Au XIX^e siècle, l'égyptologie belge est une Belle au bois dormant qui attend qu'un prince charmant vienne la réveiller. Dans l'immédiat, les amoureux de l'Égypte doivent se contenter de ce qu'on a qualifié *d'égyptologie de seconde main*. Au XX^e siècle, l'égyptomanie ne disparaîtra pas, mais on verra émerger à ses côtés une égyptologie de type scientifique que nous qualifierons *d'égyptologie de première main*.



Le Double de Maspero

Au cours de ses études à l'ULB, le comte Eugène Goblet d'Alviella fait prendre conscience à Jean Capart de l'importance de la religion égyptienne. À sa suite, le prêtre et orientaliste Adolphe Hebbelynck lui fait découvrir la langue égyptienne par le biais de la langue copte, celle que les chrétiens d'Égypte utilisent encore de nos jours dans leur liturgie et qui représente le dernier état de la langue parlée par les Anciens Égyptiens. Intéressé par les questions philologiques, curieux de se rapprocher à la fois de la langue des pharaons et de cette communauté chrétienne qui l'intrigue, Capart décide en 1898 de suivre le cours spécial de langue copte dispensé par M^{gr} Hebbelynck à l'Université catholique de Louvain (UCL).

Tandis qu'il emprunte irrémédiablement la voie de l'égyptologie, un homme va le conforter dans son choix : Gaston Maspero. Après cinq années d'activité intense et de découvertes sensationnelles, le patron du SAE s'en est retourné à Paris où, depuis, il se consacre à son enseignement au Collège de France et à l'École des Hautes Études de la Sorbonne. Avec Maspero, Capart se trouve un maître. Un maître qu'il va admirer – idolâtrer même – toute sa vie.

J'ai dû, au début de mes études, travailler absolument seul et sans guide ; ce sont les livres de Gaston Maspero qui ont éveillé mon enthousiasme et qui ont été ma direction constante.

Jean Capart à Louise Maspero, 1918.

En novembre 1896, encore jeune étudiant, Capart met la dernière main à sa toute première contribution scientifique : *Le Double d'après Maspero*. Il y résume une série de mémoires publiés par Maspero sur le *ka* des Égyptiens, cette puissance vitale qui était censée survivre après la mort en s'incorporant dans les sta-

tues de culte. Capart défend et apporte de nouveaux arguments à la thèse de Maspero qui considérait le *ka* comme l'équivalent du double propre à la magie et à l'animisme. Son étude paraît quelques mois plus tard dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*. Outre le fait qu'elle lui permet de se faire connaître dans le milieu scientifique, elle lui fournit un prétexte pour contacter Maspero. Ils commencent à correspondre à partir de janvier 1897 et se rencontrent pour la première fois à Paris le 6 avril suivant. Fidèle à son image, le « gentleman égyptologue » encourage son cadet en l'invitant à faire une communication au XI^e Congrès des Orientalistes qui doit se tenir dans la capitale française. En septembre 1897, c'est un jeune inconnu de 20 ans qui revient à Paris pour exposer timidement aux membres de ce congrès un plan de bibliographie systématique de l'égyptologie. Bien qu'il ne possède encore aucun diplôme en la matière, ses « collègues » lui font le meilleur accueil et il sympathise avec plusieurs d'entre eux, en particulier avec Charles Boreux, le rénovateur du département égyptien du Louvre qui verra en lui *le Pape infallible de la bibliographie*. Mais aussi avec le Berlinoise Adolf Erman qui vient d'entamer, avec Hermann Grapow, la rédaction de son *Wörterbuch der Ägyptischen Sprache*, une œuvre fameuse dont il se fera le zélé propagandiste jusqu'à sa parution dans les années 20. Peu à peu, c'est un véritable réseau de savants étrangers qui se met en place autour de Capart : d'Alexandre Moret à Paul Pierret, en passant par Georges Daressy, Georges Legrain, Victor Loret, Wilhelm Spiegelberg, Seymour de Ricci et bien d'autres. Tout ce petit monde disserte quand seulement il ne polémique pas. Avec humour parfois.

Son article *Le Double d'après Maspero* ne devait pas rester pour Capart une tentative unique d'incursion dans le monde de l'édition. Loin de là. Au printemps 1897, sous le pseudonyme de Ra-Khapou, il publie dans la revue littéraire *Le Gay Sçavoir* une étude sur la littérature égyptienne qu'il intitule *Choses d'Égypte*. Il y démontre la *franche originalité* et la *délicatesse de sentiments* de la littérature égyptienne qui s'allient, selon lui, à une *réelle grandeur*. Dans cet article, comme dans beaucoup d'autres qui suivront, il s'efforce de mener la chasse aux préjugés les plus tenaces. Pour lui, loin d'être seulement des *momies en espérance* (selon la formule de Maspero), les Anciens Égyptiens étaient avant tout des hommes et des femmes dont les aspirations tendaient, comme les nôtres, vers la vie la plus intense, la plus riche.

Du côté des sociétés savantes, Capart fait ses premières armes à la Société (Royale) d'Archéologie de

Bruxelles dont il deviendra, à partir de 1901 et à trois reprises, le secrétaire annuel. Il y présentera diverses communications qui paraîtront dans les *Annales* de la société, société dont il finira par démissionner en 1936. Au cours de sa carrière, il adhérera à une foule d'autres institutions belges ou étrangères, de la Société d'Anthropologie de Bruxelles à l'Institut égyptien du Caire, en passant par l'Institut de France, la British Academy, la Société de Géographie du Caire, l'Académie Malgache de Tananarive, l'Orientalní ústav de Prague, l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales de Bruxelles, l'American Association of Museums, etc.

Soucieux de développer les bonnes relations qu'il a inaugurées avec Maspero, Capart lui envoie chacune de ses publications. Voilà qui achève de conquérir le grand manitou de l'égyptologie mondiale qui parle de lui dans la *Revue critique* de Paris. Sous sa plume, c'est presque un adoubement : *M. Capart est un jeune*

*homme qui, tout en finissant ses études à l'Université de Bruxelles, s'est adonné aux hiéroglyphes avec une passion tenace. Il n'a pas encore eu le loisir d'achever des mémoires originaux, mais dans les résumés qu'il a écrits de doctrines courantes en égyptologie, il a déployé une facilité d'exposition, une netteté de critique et d'une science qui font bien augurer de lui pour l'avenir. Bientôt, Maspero offre à Capart de collaborer à son *Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes*, puis il lui confie le soin de relire et de corriger son *Guide du visiteur au Musée du Caire*.*

Que de choses il nous reste à découvrir et que ceux qui ont vingt ans, comme vous, sont heureux ! Ils verront un monde que nous aurons à peine entrevu de loin.

Gaston Maspero à Jean Capart, 1898.



Congrès International des Orientalistes de Paris 1897.
Carte de membre délivrée à Jean Capart.

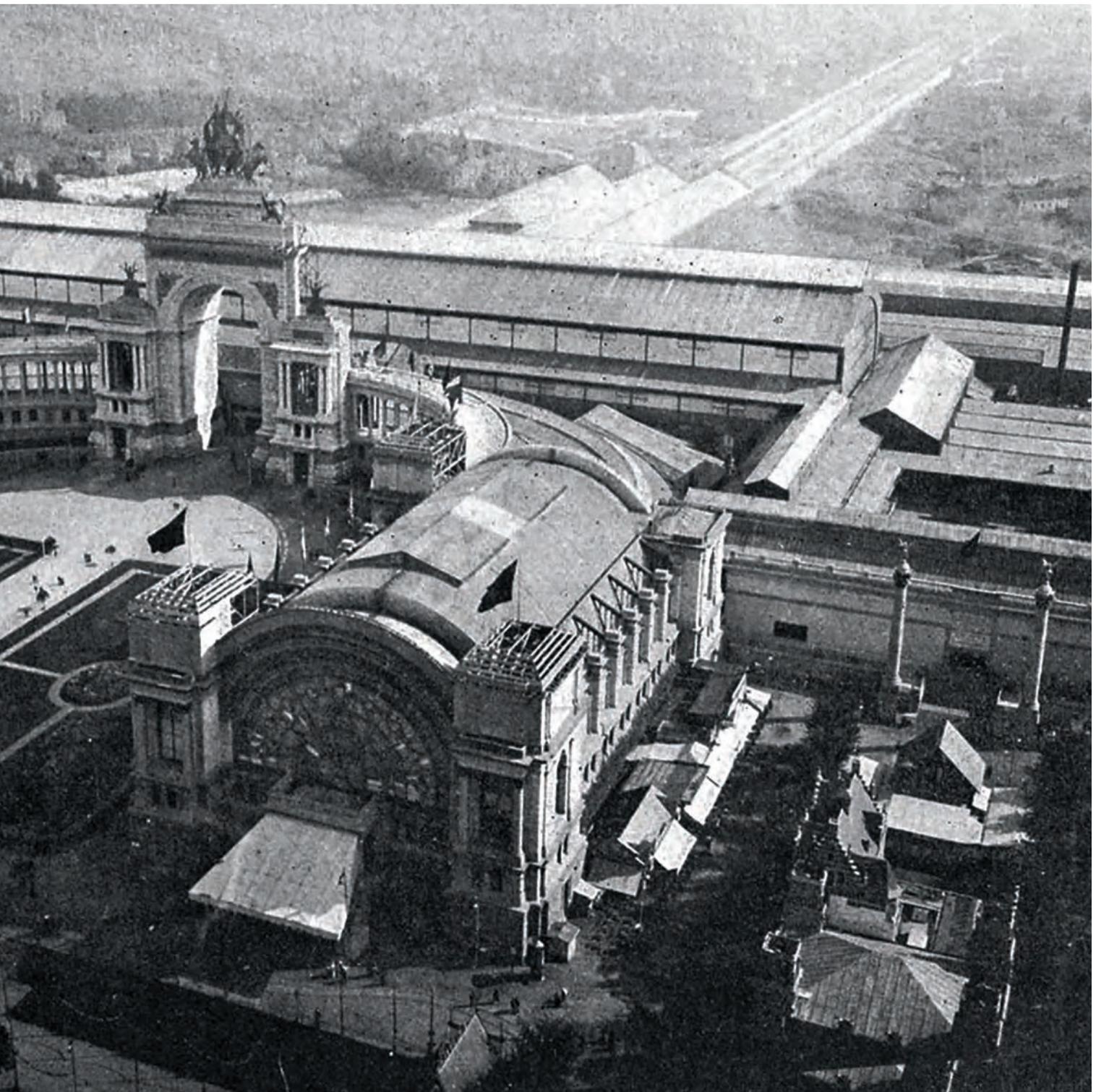
Vue(s) sur le Cinquantenaire

À l'époque de sa scolarité à Ixelles, Jean Capart se rend parfois chez les Damiens, une famille de brasseurs dont il courtise la fille. Les Damiens habitent rue de Linthout, à Etterbeek. Un jour, détaillant le panorama depuis la terrasse de leur demeure, le jeune Capart aperçoit au loin le Palais du Cinquantenaire et son parc. Pointant un doigt dans sa direction, il déclare à ses amis : *Plus tard, je serai le maître de cette maison !* Vérité ou légende ? Ce qui est certain, c'est qu'en 1895, après avoir quitté Namur pour Bruxelles, il se met à fréquenter assidûment le Musée du Cinquantenaire. Il y vient, dit-il, *pour y trouver le premier contact avec des pièces originales de l'Ancienne Égypte*. En février 1897, l'historien de l'art et archéologue dinantais Joseph Destrée, conservateur des Antiquités du Cinquantenaire, le charge de mettre en ordre la collection égyptienne. Capart devient alors collaborateur libre des musées (autrement dit : bénévole). C'est donc par la petite porte qu'il entre au Cinquantenaire le mois de ses 20 ans. Mais c'est par la grande porte qu'il en sortira exactement un demi-siècle plus tard, après l'avoir changé de fond en comble.

Au moment où il la découvre, la collection égyptienne n'est pas très importante et ne se dissocie pas encore des autres collections antiques du musée. On parle alors de la section des Antiquités orientales. Dans l'ensemble, hormis quelques pièces intéressantes voire exceptionnelles (parmi lesquelles la Dame de Bruxelles, l'un des plus anciens témoignages de la sculpture privée en pierre d'Égypte), la collection de Bruxelles ne saurait être comparée aux collections de Paris, de Londres, de Turin, de Berlin ou de Leyde. À peine a-t-il plongé les mains dans le cambouis que Capart rêve déjà de changer le cours des choses. Il n'hésite d'ailleurs pas à interpellier directement à ce sujet le baron de Haulleville, le conservateur en chef du musée : *Depuis que Monsieur Destrée m'a autorisé à classer et étudier les antiquités égyptiennes du Musée, j'ai pu remarquer bien vite, que ce qu'on possédait, quoique n'étant pas dépourvu d'intérêt, était insuffisant pour donner une idée générale de l'art et de la civilisation égyptienne. L'Égyptologie a fait de si rapides progrès depuis le commencement du siècle grâce aux travaux de savants de premier ordre qui se sont occupés de cette science, qu'on a pu faire revivre l'Égypte, avec sa physionomie caractéristique. Il importe donc, me semble-t-il, que le Musée Royal de Bruxelles s'impose quelques démarches et quelques sacrifices pour suivre les progrès de la science et permettre à la généralité du public de s'en rendre un compte exact.*



Joseph Destrée



Le Cinquantenaire en 1897.

J'ai pu constater que ce jeune homme avait des aptitudes remarquables. Quoique débutant en égyptologie, il possède déjà un certain fonds de connaissance, il a du discernement, de la perspicacité et un grand zèle. Il est donc de notre devoir d'encourager ses efforts. Bien secondé, M. Capart serait à même de tirer de l'obscurité notre modeste collection égyptienne. Il fera mieux, il l'enrichira !

Joseph Destrée à Prosper de Haulleville, 1897.

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui, au cours des 25 dernières années, m'ont apporté leur aide et leurs encouragements. Il m'est malheureusement impossible de les nommer toutes ici, mais je dois une mention spéciale à Laurent Bavay, Éric Bousmar, Alix Brancart-Capart, Luc Delvaux, Marleen De Meyer, Baudouin D'hoore, Florence Doyen, Luc Limme, Arpag Mekhitarian (†), Nathalie Tousignant et Eugène Warmenbol. Un merci tout particulier au Fonds Jean Capart et à ses fondateurs, Dominique et Gilles Capart, petits-fils de Jean, pour leur implication dans mon projet. Merci aussi à Harco Willems et à mes collègues de *Pyramids & Progress*, notamment Mathieu Geeraerts, Gert Huskens, Joffrey Liénart et Dorian Vanhulle. À Bruno Verbergt, Alexandra De Poorter et à l'équipe des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et du SURA Project pour leur support, notamment Wouter Claes, Sylvie Paesen, Denis Perin (Service des Archives), Greet Van Deuren, Marc-Henri Williot Parmentier (Photothèque) et Karin Theunis. Sans oublier Les Amis des MRAH. Merci également à Michelle Poskin, à Anne Brutsaert et aux Éditions Racine/Lannoo qui m'ont accordé leur confiance. Merci et bravo à Sam Vangheluwe (SamSamTranslations) qui a su traduire les mots de Jean Capart (et les miens) du français au néerlandais. Merci enfin à Philippe Capart qui, amoureux comme son arrière-grand-père des belles images, est entré dans mon texte et m'a aidé, avec son acolyte André Moons (Séraphine Graphics), à le traduire visuellement. Si quelqu'un retrouve un jour la fameuse « bague au petit canard », j'aimerais qu'il réalise le vœu de Jean Capart en la lui remettant.

Dans mes remerciements, je fais une place à part à mes parents, aujourd'hui disparus, qui m'ont permis de découvrir l'Égypte éternelle et à mon épouse Marilyn qui, avec une patience infinie, n'a cessé de me soutenir et de m'aider tout au long de cette aventure. Sans oublier Hugo, Gaspard et Joachim qui ont (trop) souvent entendu prononcer le nom *Capart* à la table familiale. Je leur dédie ce livre.

COLOPHON

Textes : Jean-Michel Bruffaerts

Conception graphique et mise en page : Séraphine Graphics (André Moons) & Philippe Capart.

Relecture: Alexandra De Poorter (responsable du service publications MRAH)

Cette recherche a été rendue possible grâce au financement du projet EOS 30885993 (*Pyramids and Progress: Belgian Expansionism and the Making of Egyptology, 1830–1952*) par le Fonds Wetenschappelijk Onderzoek Vlaanderen (FWO) et le Fonds de la Recherche scientifique (F.R.S.-FNRS).

Avec le soutien des Amis des MRAH.

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2022

Éditions Racine, Tour & Taxis - Entrepôt Royal

Avenue du Port, 86C / bte 104A

B-1000 Bruxelles

1^{er} tirage

D. 2022. 6852. 32

Dépôt légal : novembre 2022

ISBN 978-2-39025-225-2

Imprimé en Europe

www.jeancapart.org

En couverture : Jean Capart à Giza, 1907.